



IN TEMPO

Journal de l'Académie de Musique de Genève

69, rue des Vollandes – 1207 Genève
Tél. / Fax : 022 736 99 07
info@acadmusge.ch
www.acadmusge.ch



Sommaire

Édito.
Rendez-vous de dimanche après-midi :
« *Apothéose* » (3).
La guitare: Origines (10).
Le bon roi Dagobert.
Manifestations
Informations



L'Académie en images
Auditions: décembre 2022.
Rencontre sociale.

ÉDITO

« Une seule goutte d'encre suffit à faire penser des milliers de gens,
peut-être des millions » (Byron).
« Celui qui a bon cœur, n'est jamais sot » (George Sand).

L'hiver est de retour. Le froid nous rend lucides et extatiques, mais aussi philosophes. L'être humain aspire à être libre, insouciant et léger, par contre ses désirs le rendent esclave. Il est toujours en contradiction avec lui-même à cause de son égoïsme, de ses envies, de son avidité. Avec la volonté, sublimer ses désirs, changer ses habitudes, en un mot « devenir simple »¹, voilà un but à atteindre.

En début décembre a eu lieu la Conférence des directions des conservatoires et des écoles de musique de Suisse romande, à laquelle j'ai participé. Les objectifs ciblés sont aussi les nôtres : poursuite de la qualité, actualisation des projets, promotion de jeunes talents.

La musique aide à faire des choix et je tiens à remercier tous les professeurs et les élèves qui ont participé aux

auditions finales de ce mois, pour leur franc investissement et leur disponibilité. Remercier aussi Danielle et Marcus pour leur aide précieuse pour la réussite du repas annuel. De même, un grand merci à Marina et à Vasco. J'exprime ma gratitude à M. Américo Viana, président du Conseil de fondation, et à tous les membres du Conseil - pour leur contribution désintéressée au progrès de l'école. Toute ma reconnaissance à M. Philippe Grandjean, président de l'AM-AC² depuis 20 ans déjà. Je mentionne également M. Oscar Brander, trésorier sortant, pour son fidèle soutien.

En cette période de Fêtes de fin d'année, je vous adresse mes meilleurs vœux de sérénité et de santé pour la Nouvelle Année 2023, ainsi qu'un « Joyeux Noël ».

« Il n'y a jamais contradiction entre l'utile et l'honnête »
(Périandre).

« Le temps est le plus sage de tous les conseillers » (Péricles).

Gabrielle Radacineanu

¹ Raimon Panikkar, *Éloge du simple*, Édit. Albin Michel, Paris, 1995.

² Association des Amis de l'Académie de Musique de Genève.

RENDEZ-VOUS DE DIMANCHE APRÈS-MIDI

Dans le cadre de "l'Intégrale des Concertos pour piano et orchestre" de Beethoven, Eva de Geneva a joué en 2019 et en 2020, en compagnie de Yoko Egawa Grimm, au piano deux, les Concertos pour piano et orchestre N^{os} 1 à 4. Le 9 octobre 2022, Eva a achevé cette Intégrale, avec l'interprétation des Concertos WoO 4 et N^o 5 op. 73 « L'Empereur », en version piano solo. Les deux Concertos sont en Mi bémol Majeur. Occasion de rencontrer la pianiste et de lui poser quelques questions.

Apothéose

« Beethoven est le père de tous les musiciens romantiques » (A. Soares).

« Avec Beethoven, la musique a cessé d'être un art de divertissement. Elle est devenue une **religion**.

Elle est une **foi** et une **éthique**, une **morale** » (A. Soares).

Quand Beethoven a composé son 5^e Concerto pour piano et à qui fut-il dédié ?

Beethoven a composé ce Concerto vers 1808-1809, en même temps que ses 5^e et 6^e symphonies, sa Fantaisie pour piano, chœur et orchestre, son 10^e Quatuor à cordes et la Sonate « Les Adieux ». Il l'a dédié à son protecteur et illustre élève l'archiduc Rodolphe d'Autriche, de même que son 4^e Concerto pour piano.

Qui a donné à ce Concerto le surnom de « l'Empereur » ?

En tout cas, ce n'est pas le compositeur. C'est Johann Baptist Cramer, ami du compositeur qui a eu cette idée, pour immortaliser (honorer) la majesté de cette œuvre. Il était compositeur, facteur de pianos et éditeur musical d'origine allemande, mais résida en Grande-Bretagne.

Quand eut lieu la première publique de ce Concerto ?

La première, qui a eu lieu le 28 novembre 1811 à Leipzig, fut un triomphe. Le soliste fut Friedrich Schneider, un ex-élève de Beethoven, accompagné par l'Orchestre Gewandhaus de Leipzig, sous la direction de Johann Philipp Christian Schulz.

Deux mois et demi plus tard, en février 1812, le 5^e Concerto fut présenté à Vienne. Il a eu comme soliste Carl Czerny, élève de Beethoven, excellent pianiste et pédagogue de renom.

Petit cadre historique

Beethoven a écrit ce 5^e Concerto, dans une période trouble de guerre, lorsque l'armée de Napoléon bombarda et occupa Vienne, le 12 mai 1809. Beethoven avait eu pour Napoléon une grande admiration, car il l'avait pris pour un héros, qui libère l'Europe. En 1804, il a effacé la dédicace faite à Napoléon de sa 3^e Symphonie, « l'Héroïque », après avoir réalisé que c'est un « conquérant » et non pas un « libérateur ». Dans ce Concerto on ressent, dès le début, ces ressentiments !

Cycle: Intégrale des œuvres pour piano

LUDWIG VAN BEETHOVEN

250 ans de la naissance du compositeur
(1770-1827)

**CONCERTOS
POUR PIANO ET ORCHESTRE**
par

EVA DE GENEVA

PIANISTE

Yoko EGAWA GRIMM, *piano d'accompagnement*
Gabrielle RADACINEANU, *commentaire*

Version pour deux pianos

Dimanche 6 octobre 2019, à 17 heures

Concerto No 1 op. 15, en Do Majeur

Concerto No 2 op. 19, en Si bémol Majeur

Dimanche 4 octobre 2020, à 17 heures

Concerto No 3 op. 37, en do mineur

Concerto No 4 op. 58, en Sol Majeur

Version pour piano solo

Dimanche 9 octobre 2022, à 17 heures

Concerto WoO 4, en Mi bémol Majeur

Concerto No 5 op. 73 « L'Empereur », en Mi bémol Majeur

Académie de Musique de Genève

69, rue des Vollandes - 1207 Genève

Pourriez-vous nous dévoiler brièvement l'architecture de ce chef-d'œuvre ?

Cette œuvre a été conçue en trois mouvements : *Allegro*, *Adagio un poco moto* et *Rondo. Allegro ma non troppo*.

1^{er} mouvement : *Allegro*.

« *La liberté est incompatible avec la faiblesse* » (Marquis de Vauvenargues).

« *Les thèmes de Beethoven s'affrontent comme les personnages d'un drame ; et chaque œuvre de Beethoven, voire chaque mouvement de Beethoven, signifie, musicalement l'accomplissement d'une fatalité* » (W. Furtwängler).

Trois accords-phares, tenus par le tutti d'orchestre, « mettent le feu aux canons » du piano qui « explose » en trois cadences éblouissantes : Mi bémol Majeur, La bémol Majeur et Si bémol Majeur. Le ton est donné. Le tour est joué. L'orchestre attaque le 1^{er} thème, tel un bloc de vérité, dans l'exultation. Le soliste, après une gamme chromatique et un trille, reprend le thème, dans la douceur, comme une évidence. Des interludes, et des traits thématiques mènent à un motif rythmique, « gravé dans le roc » par l'orchestre. Quelques arpèges ludiques aboutissent au 1^{er} thème, d'une gravité germanique, modifié par un caractère contrasté : main gauche, en chromatismes descendants, main droite, ascendante en un motif thématique belliqueux. Beethoven devient vindicatif, le texte musical est dynamiteur ; étincelant à nouveau, après un affrontement ardu, des petits arpèges calment le feu. Le développement et la réexposition s'enchaînent. Chaque note, chaque thème sont significatifs. La Coda -libératrice- procède par vagues de musique. Le soliste *règne* ou *fait silence* aux tutti d'orchestre. Lyrisme, « tragisme » et jubilation animent le discours musical et s'accordent à la fin de l'*Allegro*, sur une note triomphante.

« *Avec Beethoven, le musicien n'est plus un artiste dédié à son art, mais le voici une espèce d'oracle et de prophète, un demiurge qui porte le monde et qui a le mot de l'énigme* » (A. Suares).

2^e mouvement : *Adagio un poco molto*

« *Le sublime est un départ. / Quelque chose de nous qui au lieu / de nous suivre, prend son écart/ et s'habitue aux cieux* » (Rilke).

Cette partie est en Si Majeur. Après l'exposition du thème par l'orchestre, le piano solo introduit une mélodie, quasi improvisée, dans un calme religieux qui module en Fa dièse Majeur. Courte transition de l'orchestre, en accords, la mélodie revient au piano solo, mais en Ré Majeur, accompagnée de cors. Par des trilles chromatiques à la main droite, le miracle s'accomplit et nous y voilà, à nouveau en Si Majeur, avec le thème du début -au piano cette fois-. Des doubles-croches en octaves parallèles, pareilles à des ailes d'anges ; anges, qui apparemment se posent ; mais... il suffit d'une seule note (« si bécarre ») qui glisse vers le « si bémol » (dominante de Mi bémol Majeur) suivis de quelques accords marquant cette tonalité, pour que le charme soit rompu et que la transition se fasse vers le *Finale* qui est attaqué par le soliste en fortissimo, dans la plénitude de Mi bémol Majeur du refrain « Libérateur » du *Rondo* (nachdrücklich).

3^e mouvement : *Rondo. Allegro ma non troppo*

« *La suprême qualité de la tragédie est d'être libératrice, rédemptrice.*

Or, dans la musique... ce n'est pas le tragique qui libère, mais la joie !!! » (W. Furtwängler).

Ce mouvement a la forme de Rondo-Sonate. Le piano solo fait éclater un thème majestueux, en accords et en octaves chromatiques, en Mi bémol Majeur. C'est le refrain-phare, que l'orchestre ou le piano vont reprendre en plusieurs hypostases : en Do Majeur, en La bémol Majeur et en Mi Majeur. Beethoven, en maître du piano et de composition fait apparaître un couplet lyrique, par l'irruption au piano des triolets en doubles-croches. Après un court dialogue entre le soliste et l'orchestre, le piano solo reprend sa place avec un couplet brillant qui déferle sur le Refrain initial. C'est l'orchestre qui a le mot de la fin, grandiose et solaire.

« *Avec Beethoven, la musique s'attache au drame universel, à la tragédie intérieure de l'âme humaine* » (P. Dukas).

Quels sont vos projets d'avenir ?

En 2023, le monde musical fêtera les 190 ans de la naissance de Brahms, occasion de jouer ses deux *Concertos pour piano et orchestre*.

Propos recueillis par Gabrielle Radacineanu

AUDITIONS décembre 2022



AUDITIONS (suite)



LA GUITARE : ORIGINES (10)

En commençant par Merchi, il est évident que les noms les plus importants sont presque tous d'origine italienne, mais que pour la plupart, ils ont été contraints de tenter leur chance à l'étranger car ils n'étaient pas satisfaits de la vie musicale de la péninsule.

On le voit chez Ferdinando Carulli qui va devenir un véritable « prophète » de la guitare à Paris après trente ans d'une carrière florissante de pédagogue et de virtuose en Italie, et comme lui on le voit chez tous les Italiens qui l'ont suivi dans la capitale française à la recherche du succès, comme par exemple Matteo Carcassi, un professeur de piano qui trouvera plus tard sa voie avec la guitare, et Francesco Molino, un violoniste « pur-sang » de Turin, qui plus tard se convertira également « aux six cordes ». Un autre Italien qui quitte l'Italie est Mauro Giuliani, originaire des Pouilles qui deviendra en Autriche une figure marquante du classicisme viennois.

Cependant, beaucoup ne dédaigneront pas de rester dans la « botte », où, en fin de comptes, la pratique de la guitare ne devait pas être si malmenée à en juger d'abord par le nombre de guitaristes, puis par la quantité de fonds riches en musiques pour guitare de l'époque.

L'un d'eux est certainement Filippo Gragnani, de Livorno, personnage aux mille visages - luthier, compositeur, guitariste virtuose - contemporain et ami de Carulli avec qui il partageait le goût de la mélodie simple, élégante et galante. Contrairement au Napolitain, cependant, Gragnani est moins prolifique (sa production est peu abondante, mais sans perte de style ; il comprend également des pièces de musique de chambre agréables et insolites comme un *Quatuor op. 9 pour deux guitares, violon et clarinette*, un *Sextuor op. 8 pour deux guitares, violon, violoncelle, clarinette et flûte* et surtout moins chanceux : après avoir également tenté avec succès l'expatriation dans la capitale française, où il publia aussi quelques ouvrages, ses traces se perdent après 1812. Il meurt à Livourne en 1820.

Un autre musicien significatif est Antonio Nava, actif dans la région milanaise, dont le baptême éditorial coïncide avec celui de Ricordi : ses *Quatre saisons de l'année*, de 1808, est le premier ouvrage du catalogue Ricordi. Tout son répertoire, agréable autrement, sera empreint d'une grâce et d'une simplicité trop souvent maladroites et conventionnelles.

Mais, à l'exception de ces rares survivants, la diaspora des talents musicaux italiens pendant cette époque a été d'une vérité incontournable, véritable phénomène sociologique.

Quelles en étaient les raisons ? Nous sommes certainement confrontés à un enchevêtrement de causes qui ont conduit à ces résultats.

« Il a été affirmé à plusieurs reprises que l'une des causes majeures de la diaspora des musiciens italiens était l'absence d'une véritable activité éditoriale : il faudra attendre l'année 1808 et Giovanni Ricordi pour avoir le premier exemple d'édition musicale comparable aux grandes maisons européennes, » explique le musicologue italien Marco Riboni. « D'autre part, la faible dynamique éditoriale ne pouvait que refléter fidèlement les conditions politiques et économiques malheureuses de l'Italie d'avant le Risorgimento. A cela s'ajoute encore l'absence d'une classe bourgeoise pleinement développée - et donc d'une clientèle qui s'accroît au contraire progressivement à l'étranger - qui empêche la naissance d'un marché capable de garantir aux musiciens les bénéfices de l'enseignement et du concert. »

Une évasion à l'étranger peut également être observée dans le domaine non-guitariste : les musiciens du pays les plus connus et les plus capables dans le domaine de la musique instrumentale, ont tous émigré à l'étranger : Viotti, Clementi, Cambini, Rolla. En 1833, Hector Berlioz écrivait : « Qu'est-ce qu'un musicien peut aller chercher en Italie aujourd'hui ? D'entendre les chefs-d'œuvre de l'ancienne école ? Ils ne sont exécutés nulle part. Ceux de l'école moderne ? Ils sont généralement joués à Paris. Pour étudier l'art du chant ? L'Italie est, oui, vraiment la terre classique des chanteurs ; mais ils n'ont pas le temps d'atteindre une valeur quelconque avant de les voir se précipiter en France. Un abbé cultivé raconta un jour à Mendelssohn qu'on lui avait parlé d'un jeune homme plein d'espoir nommé Mozart. Les amateurs érudits savent qu'il est mort et que, sans atteindre Donizetti, il a écrit des partitions notables. » Paganini dans une de ses lettres écrivait : « Mes quatuors vont peut-être partir en flammes. Méfiez-vous des mauvais guitaristes. A Palerme il n'y a que de faibles guitaristes pour vous jouer des valse, des variations et autres morceaux appris par cœur, mais ils ne connaissent pas un accord, et c'est pourquoi je n'ai pas écouté les quatuors ; le violoncelle Zeffarino est venu, un alto décent et l'une des meilleures guitares de Naples; mais à ma grande surprise, il ne s'en était pas tiré, il n'a pas deviné un accord; donc nous avons cessé d'offenser nos oreilles... » Et l'opéra, en tant que phénomène mondain, a certainement été une source de malchance pour les compositeurs et les solistes de musique instrumentale, qui se sont trouvés incapables de rivaliser avec cette grande machine à spectacle, dans un contexte frisant la monomanie dans le monde musical italien.

Le seul musicien phénoménal qui emporte la victoire dans cette confrontation inégale a été Niccolò Paganini, qui avec ses récitals de grand virtuose a réussi à faire sensation et à attirer les foules dans les salles de concert.

Gianluigi Bocelli

RENCONTRE SOCIALE

décembre 2022



LE ROI DAGOBERT

Bien connue la chanson qui porte son nom « Le bon roi Dagobert », je fus étonnée par le « conte » de la vie de ce roi, que je vous dévoile ici, au cas où vous l'ignoriez !

Voici son histoire¹ :

Lors d'une messe à Romilly, le roi Dagobert fut ébloui par la voix d'une novice, qui chantait dans la basilique. Elle était blonde, avec des yeux de pervenche et s'appelait Nanthilde. « Jolie et gracieuse » - de plus. Le roi voulut tout de suite la voir ! Le prêtre amena la jeune fille au roi et le mit en garde, en connaissant son « tempérament ardent », que ce n'est qu'une novice. « Que voulez-vous en faire ? », dit le prêtre. « Que t'importe ! Je suis le roi. Elle est à moi ! » « Elle est d'abord à Dieu », dit le prêtre d'un ton ferme. Dagobert était pieux et avait peur de l'enfer, car enlever une novice était un péché mortel. Il promit au prêtre d'en faire sa femme, car son épouse légitime ne lui avait pas donné d'héritier ; il va la chasser. Le roi demanda à Nanthilde si elle était de race franque, car il ne voulait pas d'une étrangère, d'une slave, nombreuses en Gaule. Nanthilde répondit qu'elle était Franque. Gomatrude répudiée, le roi épousa Nanthilde, sous la bénédiction d'un évêque du lieu, qui leur souhaita beaucoup de bonheur. « Il est vrai qu'à cette époque, les femmes n'étaient l'objet d'aucune considération. On les prenait, on les violait, on les rejetait, on les tuait au besoin. On se demandait si elles avaient une âme... ».

Après son mariage, le roi changea de résidence, car les greniers étaient vides et s'établit dans sa ville natale Clipiacus (Clichy), près de Paris, où les greniers étaient pleins. Plusieurs chariots (30) quittèrent Romilly pour Clipiacus. Nanthilde avait son chariot et elle était assise sur des fourrures. Dagobert, à cheval, à côté du convoi, se rappelait que cinq ans plus tôt, il était parti pour Trèves, capitale de ses États. En route, il avait trouvé une jolie fille, blonde, bouclée, qui tressait des corbeilles d'osier. Il l'avait amené avec lui et elle était devenue sa maîtresse en titre, au nom de Colombe. Un jour, un envoyé de son père, Clotaire II, avait dit au roi : « Ton père souhaite que tu épouses Gomatrude, la jeune sœur de Sichilde, sa nouvelle femme. Les noces auront lieu à Clipiacus. N'aie aucune crainte, la femme qu'il te destine est fort belle ». Alors, Dagobert dû partir pour Clipiacus. Il prit aussi la Colombe avec lui, à la cour de Neustrie, où se trouvait Gomatrude, qui fut étonnée de rencontrer la favorite du roi aussi, mais elle dû accepter, en tenant compte des mœurs de l'époque. Clotaire II offrit un mariage de rêve à son fils, qui est devenu aussi son beau-frère.

De retour de Trèves, Dagobert vivait avec Gomatrude et sa Colombe. Gomatrude était jalouse de la concubine du roi. Pour oublier ces conflits, il est allé faire la guerre aux Saxons. Après un an, Clotaire II mourut subitement et Dagobert devint son successeur, devenant roi de Neustrie, d'Austrasie et de Bourgondie (son royaume s'étendait de la Bretagne à la Bavière et de la Manche à Marseille). Il fut heureux un certain temps, mais la Colombe mourut aussi, ainsi que le fils qu'elle lui avait donné. Gomatrude, il paraît, n'était pas étrangère à ces disparitions. Mais elle se morfondait dans un couvent, étant stérile.

Le roi voulait un fils de Nanthilde « pour que le royaume franc demeure le bien des descendants de Clovis ». Ce dernier, pour régner tranquillement, avait fait périr presque tous les membres de sa famille. Il avait tué tous ses cousins, qui se présentaient à lui ! Même le bon roi Dagobert avait égorgé, en une nuit, 10'000 Bulgares, venus se mettre sous sa protection ».

Dagobert voulait une troisième femme. C'est lors d'un voyage à Senlis, que le roi rencontra une belle fille qui filait de la laine et à qui il lui donna un fils. Elle s'appelait Ragnétrude et son fils, Sigebert.

Ensuite, il prit une quatrième concubine officielle nommée Wulfgunde. Nanthilde et Ragnétrude étaient malheureuses, à la cour, à cause de la folie amoureuse du roi. On le surnomma le « Salomon des Francs ». Nanthilde pria pour son mari, pour qu'il arrête sa vie dissolue et pour qu'il s'occupe des affaires de l'État. Il avait été un grand roi durant quinze ans. Enfin, la reine lui donna un fils. Il fut ravi et le baptisa Clovis. « C'est lui mon successeur, car il me vient de ma douce Nanthilde ». Il nomma Sigebert, roi d'Austrasie pour consoler Ragnétrude. Il avait 1 an. Durant quelques mois, Dagobert resta près de Nanthilde et Saint-Eloi lui donna de précieux conseils politiques. Il remporta deux victoires sur les Basques et sur les Bretons. Pourtant, il prit une quatrième épouse officielle, Berthilde... « L'amour des femmes, disent les chroniqueurs, poussa Dagobert au plus honteux excès ». Il mourut en 638, à l'âge de 36 ans, épuisé. « Nanthilde, première femme du roi et la reine en titre, s'occupa des affaires de l'État pendant l'enfance de Clovis II. Elle a été d'une grande habileté pour gouverner. Elle mourut en 642, consciente de la décadence mérovingienne, à laquelle a contribué son mari ».

Histoire racontée par Eva de Geneva

¹ Guy Breton, *Histoires d'Amour de l'histoire de France*, Édit. Noir et Blanc, Paris, 1955, p. 25-31.

MANIFESTATIONS

DÈS SEPTEMBRE 2022 À CE JOUR

AUDITIONS

Samedi 10 décembre 2022, à 15h00

Classe de violon de Maude Cotton

Au piano d'accompagnement : Mihai Grossu

Mardi 13 décembre 2022, à 19h20

Classe de harpe d'Aurélie Communal

Samedi 17 décembre 2022, à 20h00

Emmanuel Church Hall - 3, rue de Monthoux

Classe de chant de Francisca Osorio Doren

Au piano d'accompagnement : Yoko Egawa Grimm

Dimanche 18 décembre 2022

- à 10h00, classe de piano d'Éliane Flourié

- à 11h00, classe de piano de Frédéric Tudela

- à 14h30, classe de piano de Gabrielle Radacineanu

- à 15h00, classe de chant et de piano de Mihai Grossu, Yoko Egawa Grimm et Catherine Fournier

- à 17h00, classe de piano d'Eva de Geneva

Lundi 19 décembre 2022

Classe de violon d'Aya Nogami

Au piano d'accompagnement : Eva de Geneva

CONCERT

Dimanche 9 octobre 2022, à 17h00

Concert Eva de Geneva, pianiste - Gabrielle Radacineanu, commentaire.

Cycle : « Intégrale des œuvres pour piano et orchestre » Beethoven. 250 ans de la naissance du compositeur : Concerto WoO 4, en Mi bémol Majeur et Concerto N° 5 op. 73 « L'Empereur », en Mi bémol Majeur (version pour piano seul).

DÈS JANVIER 2023

(sous réserve de modifications)

AUDITIONS

Mardi 7 février 2023, à 19h00

Classe de harpe d'Aurélie Communal

Mardi 14 mars 2023, à 19h00

Audition collective à thème

Mardi 6 juin 2023, à 19h20

Classe de harpe d'Aurélie Communal

CONCERT

Dimanche 7 mai 2023, à 17h00.

"La scène est à vous", concert des professeurs.

Organisation: l'AM-AC (Amis de l'Académie de Musique de Genève).

INFORMATIONS

SECRETARIAT

Sur rendez-vous.

DIRECTION

Sur rendez-vous.

VACANCES

Noël et Nouvel An : du lundi 26 décembre 2022 au dimanche 8 janvier 2023.

Février : du lundi 20 février au dimanche 26 février 2023.

Vacances de Pâques : du vendredi 7 avril au dimanche 23 avril 2023.

Fête du travail : lundi 1^{er} mai 2023.

Pont de l'Ascension : du jeudi 18 mai au dimanche 21 mai 2023.

Pentecôte : lundi 29 mai 2023.

INSCRIPTIONS

Du mardi 2 mai au vendredi 26 mai 2023.

EXAMENS

Session d'hiver : du lundi 16 janvier au vendredi 17 février 2023.

Session d'été : du lundi 15 mai au vendredi 16 juin 2023.

FIN DES COURS

Samedi 24 juin 2023.

INSCRIPTIONS TARDIVES

Du lundi 21 août au vendredi 1^{er} septembre 2023.

Pour plus d'informations consulter notre site www.acadmusge.ch

AM-AC Amis de l'Académie de Musique de Genève

69, rue des Vollandes - 1207 Genève

Philippe Grandjean, président: 022 340 01 48

Ont participé à ce numéro :

Gianluigi Bocelli, Eva de Geneva et Gabrielle Radacineanu.

Aide maquette : Marina Isabella Valenzi et Jakob Neufeld.

Photos: Clara Rosa Dunn, Marina Isabella Valenzi, Ivan et Miriam Kovács, David Lorenzo, Nikita Maslov et Gabrielle Radacineanu.